

1 Samuel 12

Quand c'est fini, ce n'est pas fini

Faremoutiers, le 5 juillet 2026

Texte de l'Évangile : Jean 17.1-5

17¹ Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, l'heure est venue : fais éclater la gloire de ton Fils, pour qu'à son tour, le Fils fasse éclater ta gloire.² En effet, tu lui as donné autorité sur l'humanité entière afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

³ Or, la vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ. ⁴ J'ai fait connaître ta gloire sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais confiée. ⁵ Et maintenant, Père, revêts-moi de gloire en ta présence, donne-moi cette gloire que j'avais déjà auprès de toi avant les origines du monde.

Juste avant la croix, lors d'un dernier repas avec ses disciples, Jésus fait ce qu'on pourrait appeler un discours d'adieu. Cela donne à ces chapitres un caractère particulièrement solennel. « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (BC), dit Jésus. Mais en fait, après la croix, après la résurrection, Jésus a continué à œuvrer, en enseignant les disciples pendant quarante jours, en leur envoyant le Saint-Esprit, et en bâtissant l'Église comme il l'avait dit. Nous avons en Jean un discours d'adieu qui ne marque pas vraiment la fin. Comme dans le passage de l'Ancien Testament qui est prévu pour ce matin.

Quand c'est fini, ce n'est pas encore fini. Nous allons le voir dans le chapitre qui nous est proposé ce matin.

Introduction pour 1 Samuel 12

Notre Église a l'habitude de suivre le déroulé de tel ou tel livre biblique. En ce moment, nous suivons un livre de l'Ancien Testament, à savoir le premier livre de Samuel. Ce livre se situe à plus de mille ans avant Jésus-Christ, à un moment charnière dans l'histoire d'Israël.

Dans les livres d'histoire, on va toujours trouver des choses qui nous parlent de notre époque, de nous-mêmes. C'est pour cela que les gens aiment les romans et les films historiques. Charles de Gaulle, Napoléon, Marie-Antoinette, Henri IV : ce sont des gens comme nous, avec leur grandeur et leur défauts. C'est notre héritage à nous, qu'on les aime ou qu'on ne les aime pas.

C'est la même chose dans les livres historiques de la Bible. Nous y voyons des gens comme nous, avec leur foi, leur méchanceté, leurs adultères, leurs trahisons, leurs belles réalisations et leurs échecs lamentables. Chacun peut en prendre pour son grade.

Mais il y a plus : c'est la notion d'un héritage, de quelque chose qui se transmet, quelque chose qui se construit : un peuple, une vision de Dieu, une attente de salut.

1 Samuel 12

Nous arrivons aujourd'hui au chapitre 12 de 1 Samuel. Nous sommes à une charnière. Je lirai d'abord les versets 6 à 15, pour que nous puissions comprendre comment qui se passe ici se situe dans la grande histoire qui nous conduit d'Abraham et Moïse à Jésus-Christ.

⁶ Samuel dit encore au peuple : C'est l'Éternel qui a établi Moïse et Aaron et qui a fait sortir nos ancêtres d'Égypte. ⁷ Maintenant donc, comparez en sa présence et je vais vous citer tous les actes puissants qu'il a accomplis pour vous sauver, vous et vos ancêtres. ⁸ Après que Jacob fut venu en Égypte, lorsque vos ancêtres ont imploré l'Éternel, il a envoyé Moïse et Aaron qui les ont fait sortir d'Égypte pour les établir dans le pays où nous sommes. ⁹ Mais eux, ils ont délaissé l'Éternel leur Dieu. C'est pourquoi il les a livrés à Sisera, le chef de l'armée de Hatsor, aux Philistins et au roi de Moab qui leur ont fait la guerre. ¹⁰ Alors ils ont de nouveau imploré l'Éternel en confessant : « Nous avons péché, car nous avons abandonné l'Éternel et nous avons adoré les dieux Baals et Astartés. Mais à présent, délivre-nous de nos ennemis et nous te servirons. »

¹¹ Alors l'Éternel a envoyé Yeroubbaal, Baraq et Jephté, et finalement moi, Samuel. Il vous a délivrés de tous les ennemis qui vous entourent et vous avez habité le pays en sécurité.

¹² Lorsque vous avez vu Nahash le roi des Ammonites venir vous attaquer, vous êtes venus me dire : « Nous ne voulons pas continuer ainsi ; il faut qu'un roi règne sur nous. » Comme si l'Éternel n'était pas votre roi ! ¹³ Eh bien, maintenant, voici votre roi selon ce que vous avez choisi et demandé. C'est l'Éternel qui l'a établi sur vous. ¹⁴ Si désormais vous craignez l'Éternel, si vous lui rendez votre culte, si vous lui obéissez sans vous révolter contre ses paroles et si vous et votre roi qui règne sur vous, vous suivez l'Éternel votre Dieu, tout ira bien. ¹⁵ Mais si vous n'écoutez pas l'Éternel et si vous êtes rebelles à ses commandements, l'Éternel vous frappera sévèrement, ainsi que votre roi, comme il a frappé sévèrement vos ancêtres.

Les descendants d'Abraham se sont réfugiés en Égypte pour échapper à la sécheresse et à la famine. Ils y sont restés, ils sont devenus nombreux, au point où les

Égyptiens ont commencé à en avoir peur et à les persécuter. Sous la conduite de Moïse et grâce à toute une série de miracles de Dieu ils se sont enfuis pour arriver dans le désert du Sinaï. Dieu a fait une sorte de pacte avec eux, on l'appelle une alliance. Dieu promet d'être avec eux, et eux promettent de respecter toujours ses lois.

L'étape suivante, avec Josué, c'est la conquête de la terre promise, qui s'appelait Canaan à l'époque, et l'établissement des douze tribus d'Israël sur tout presque le territoire. Il ne faut pas imaginer une organisation comme dans un pays moderne. Chaque tribu a son identité propre et ne se sent pas trop concernée par ce qui se passe chez les autres. Il y a plusieurs barrières géographiques qui rendent la cohésion difficile : deux tribus et de demie à l'est du Jourdain, neuf et demie à l'ouest. Puis deux tribus au sud, dont la tribu de Juda, et dix tribus au nord. La forteresse cananéenne de Jérusalem se trouve entre les deux groupes, comme un verrou qui empêche toute unité.

Tant que les Israélites marchent avec Dieu et respectent son alliance, tout va bien. Mais un cycle tragique se met en place : les Israélites abandonnent le vrai Dieu au profit des dieux de la nature qu'ils ont trouvés sur place. Dieu active donc la clause punitive de l'alliance et les abandonne à leurs ennemis, qui viennent les piller, les opprimer. Les Israélites se repentent, ils reviennent à l'alliance, et à ce moment-là Dieu suscite pour eux un libérateur, comme Gédéon ou même Samson. Ces libérateurs, on les appelle traditionnellement des juges, mais le mot juge prête à confusion. Ce ne sont pas des magistrats, mais des chefs à la fois civils et militaires. Samuel était le dernier de ces chefs.

Et voici le tournant. Les douze tribus finissent par se dire que leur confédération ne peut pas continuer comme cela, au verset 12. Ils demandent à Samuel de leur donner un roi. C'était très ambiguë. Depuis des siècles Dieu avec prévu l'avènement d'un roi. Il aurait pu être un serviteur de Dieu, garant de l'alliance, de l'unité de la nation, et de la justice. Mais les Israélites veulent être comme les autres nations, même si leur roi finira par être un tyran. Avoir comme spécificité une alliance avec le seul vrai Dieu, être différent, faire confiance à Dieu : c'était trop compliqué !

Dieu leur donne ce qu'ils demandent. Et voilà donc Samuel qui, malgré lui, établit Saül comme roi. Au chapitre 10 d'abord, sans grand résultat, puis, au chapitre 11, après une énième invasion et une belle victoire, avec l'engagement de tout le peuple. Samuel, le dernier des soi-disant « juges » peut passer la main.

On nous a parlé dimanche dernier de ce premier roi, Saül. Rémi a discerné les signes avant-coureurs de ce que ce roi va devenir : il ne tient pas compte de Dieu, et Dieu le désavouera. Dieu appellera le jeune David à lui succéder. Pourquoi ce faux départ ? Et pourquoi en parler, si la vraie royauté passe par David ? Parce que Saül est un contre-exemple. Dieu a donné au peuple exactement ce qu'il voulait, un roi comme les autres, un roi qui impressionne par sa force, alors que Dieu regarde au cœur. On peut dire que le cas de Saül nous fait apprécier d'autant plus le roi David. David n'était

pas parfait, mais il avait un cœur pour Dieu. Jésus, le fils de David, lui ressemble, le péché en moins.

Voilà donc la grande histoire : Abraham, Moïse, Josué, Samuel, Saül, David... et Jésus-Christ. Qu'est-ce que j'y apprend pour moi ? Que Dieu œuvre dans le long terme. Les accidents de parcours, les faux départs, les mauvais choix ne l'arrêtent pas. À grande échelle ou dans ma petite vie à moi. Non pas « We shall overcome » mais « He shall overcome ». Dieu vaincra un jour.

Et la personne de Samuel ?

Regardons maintenant de plus près ce que la Bible du Semeur¹ appelle « Le discours d'adieu de Samuel ».

Ce titre me fait penser à ce qui se passe quand on est de vaisselle après un mariage. Quand c'est fini, ce n'est pas encore fini. Il y en a toujours encore. En fait, ce qui se passe au chapitre 12, c'est que Samuel passe la main à Saül en tant que chef du peuple². Il fait le bilan de son action. Mais ce n'est pas encore fini. Il interviendra plusieurs fois auprès de Saül et, surtout, c'est lui qui, secrètement, oindra David comme roi. Nous sommes plusieurs à pouvoir dire ici : « Quand c'est fini, ce n'est pas encore fini ». C'est mon cas : j'ai passé la main à Nicolas. Ce sera le cas de Fred et Gaëlle. Ce sera souvent le cas de vous tous, dans l'Église, dans le travail, dans la famille. Nous passerons la main. Mais il y aura un après, qu'il va falloir gérer avec sagesse.

Le bilan personnel Samuel

Regardons maintenant le bilan que Samuel fait de sa vie et de son ministère.

Lecture 1 S 12.1-5

12¹ Samuel dit à tout le peuple d'Israël : Vous avez vu que je vous ai accordé tout ce que vous m'avez demandé : j'ai établi un roi sur vous. ² Maintenant, voici le roi qui vous dirigera. Quant à moi, je suis devenu vieux, mes cheveux ont blanchi et mes fils sont parmi vous. Je vous ai dirigés depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour. ³ Je me tiens aujourd'hui devant vous. Répondez-moi devant l'Éternel et devant celui qui a reçu son onction : De qui ai-je pris le bœuf ? De qui ai-je pris l'âne ? Ai-je exploité ou opprimé l'un de vous ? De qui ai-je accepté un présent pour fermer les yeux sur sa conduite ? Dites-le, et je vous rendrai tout ce que j'aurais pris injustement.

⁴ Ils lui répondirent : Tu ne nous as ni exploités, ni opprimés, et tu n'as jamais rien accepté de personne.

¹ Comme NBS, la Nouvelle Français Courant, TOB

² BJ : Samuel se retire devant Saül

⁵ Il reprit : L'Éternel est donc témoin devant vous, et celui qui a reçu l'onction de sa part l'est aussi aujourd'hui : vous n'avez rien trouvé à me reprocher. Le peuple confirma : Oui, il en est témoin.

Samuel a fait pour les Israélites ce qu'ils ont demandé. Ce n'était pas le meilleur plan, leurs motivations étaient mixtes, et Samuel n'était pas trop d'accord. Mais il a fait ce que le peuple et Dieu lui-même demandait. Il a établi le premier roi en Israël. Cela aurait pu marcher... mais Samuel n'était pas responsable des suites.

Son bilan est énorme : une intégrité sans faille. Son autorité en tant que prophète le mettait dans une position où il aurait pu abuser de son pouvoir. S'il avait fraudé ou volé, il n'y avait personne au-dessus de lui pour le dénoncer. S'il avait accepté des pots-de-vin pour favoriser quelqu'un devant la justice, personne ne l'aurait su. La justice, c'était lui !

Le peuple n'a rien à lui reprocher, après une vie entière de service. Mieux encore, Samuel est tellement sûr de son bilan qu'il cite Dieu lui-même comme témoin en sa faveur. Dieu devant qui rien n'est caché, rien de rien. Vous pouvez cacher des choses à votre conjoint, à vos parents, à votre patron, mais pas à Dieu. Avis aux amateurs !

Samuel aurait pu se reprocher de ne pas avoir gardé ses enfants dans la foi, dans l'intégrité. C'est ce qui s'est passé pour celui qui était grand-prêtre avant lui, Éli. Mais alors que Dieu trouve qu'Éli a été fautif, grandement, il ne reproche rien à Samuel. Nous sommes responsables de poser quelques fondements dans la vie de nos enfants, mais eux sont responsables de la manière dont ils construisent dessus, en bien ou en mal.

Un dernier avertissement 1 S 12.12-19

En demandant au peuple d'être témoin de son intégrité, Samuel pose la base d'un ultime avertissement. Il ne quitte pas le devant de la scène avec un peuple qui se dit « Ouf, enfin ! ». Il part avec une autorité intacte, voire renforcée. D'où la force de son dernier avertissement que je vous lis maintenant : 1 S 12.16-19.

¹⁶ Maintenant, restez encore là, et observez la chose extraordinaire que l'Éternel va accomplir sous vos yeux. ¹⁷ Ne sommes-nous pas actuellement au temps de la moisson des blés ? Eh bien, je vais invoquer l'Éternel et il fera tonner et pleuvoir pour que vous soyez bien conscients que vous avez commis une grave faute aux yeux de l'Éternel en demandant un roi.

¹⁸ Alors Samuel invoqua l'Éternel, et l'Éternel fit tonner et pleuvoir ce jour-là. Tout le peuple fut saisi d'une grande crainte à l'égard de l'Éternel et de Samuel.

¹⁹ Tous supplièrent Samuel : Intercède pour tes serviteurs auprès de l'Éternel

ton Dieu afin que nous ne mourions pas, car nous avons ajouté à toutes nos fautes celle de demander un roi pour nous.

Demander un roi comme ils l'ont fait, c'était une faute, une faute grave même. Mais le peuple est amené à se repentir. Avec ce roi qui est désormais en place, il sera toujours possible de marcher avec Dieu, verset 14 :

¹⁴ Si désormais vous craignez l'Éternel, si vous lui rendez votre culte, si vous lui obéissez sans vous révolter contre ses paroles et si vous et votre roi qui règne sur vous, vous suivez l'Éternel votre Dieu, tout ira bien.

C'est pour nous, cela. Imaginez qui vous avez fait de mauvais choix dans votre vie. Par manque de sagesse, peut-être. Par ignorance. Ou même en refusant volontairement ce que Dieu voulait pour vous. Dans le domaine des études, du travail, du logement par exemple. Le plus classique, c'est dans le domaine de la vie affective : se mettre en couple, divorcer, se remettre en couple sur le rebond, faire des enfants, refaire des enfants... Refaire sa vie en démissionnant de son travail, ce n'est rien par rapport à tout cela. Il n'y a rien à faire, la situation boiteuse est bel et bien là, et peut-être pour durer. Vous avez choisi Saül, il faut faire avec. Mais quand on reconnaît son erreur, on peut faire avec... si on fait avec Dieu !

Un avenir avec Dieu 1 S 12.20-25

La fin du chapitre 12 va le confirmer.

²⁰ Samuel rassura le peuple : Soyez sans crainte ! Oui, vous êtes bien coupables de ce mal, mais ne vous détournez pas de l'Éternel et servez-le de tout votre cœur. ²¹ Ne vous éloignez pas de lui, sinon vous courrez après des choses de néant qui sont inutiles et incapables de secourir, parce qu'elles ne sont que néant. ²² Il a plu à l'Éternel de faire de vous son peuple. C'est pourquoi il ne vous abandonnera pas, car il tient à faire honneur à son grand nom. ²³ En ce qui me concerne, que l'Éternel me garde de commettre une faute contre lui en cessant de prier pour vous. Je continuerai à vous enseigner le bon et droit chemin. ²⁴ De votre côté, craignez l'Éternel et servez-le sincèrement de tout votre cœur en considérant les grandes choses qu'il a accomplies pour vous. ²⁵ Mais si vous faites le mal, vous serez détruits, vous et votre roi.

Voilà une parole qui ouvre sur un avenir positif. Elle est sans concession sur la faute commise. Être dans le déni, cela ne sert à rien. « Je n'ai rien fait de mal, je n'ai pas fait exprès, ce n'était pas si grave que cela, tout le monde fait pareil... » : cela, c'est pour les enfants. « J'ai fait une erreur » et même « J'ai péché contre Dieu », cela, c'est pour des chrétiens adultes. Parce que Dieu est fidèle, verset 22. On s'engage à ne pas courir après des choses de néant, verset 21, et à servir Dieu de tout notre cœur, versets

20 et 24. Nous ne changeons pas forcément le monde que nous nous sommes créés : c'est nous qui changeons.

Le roi David est l'exemple parfait de cela : adultère, meurtrier par personne interposée, il se repent au Psaume 51, il se repent, il se reprend. Saül ne savait pas ce que c'était que la repentance.

Conclusion : Quand c'est fini, ce n'est pas fini 1 S 12.23

Je vais conclure en revenant à mon idée de départ : Quand c'est fini, ce n'est pas fini, verset 23. Samuel va continuer à enseigner, comme vous m'avez demandé de le faire ici à Faremoutiers, quand j'ai démissionné en tant que pasteur.

Cela fait bientôt 30 ans que j'ai quitté la Bretagne. Avril et moi y avons investi 21 ans de notre vie, nos trois enfants y sont nés. Et une phrase m'a longtemps hanté : « Que l'Éternel me garde de commettre une faute contre lui en cessant de prier pour vous ». C'est un engagement que j'essaie de respecter avec plus ou moins de succès, en tenant à jour des listes de villes et de personnes, département par département. Avec le temps, cela devient plus difficile, mais je ne veux pas relâcher.

À vous qui allez bientôt déménager en Alsace, permettez-moi de vous proposer le même défi. Une page se tourne. Le cadre de votre service change. Mais vous ne pouvez pas mettre une croix sur 20 ans de vie à Faremoutiers. L'amour qui vous a portés pendant tout ce temps vous tiendra longtemps captifs.

Il y a peut-être d'autres personnes qui se trouvent dans une situation semblable.

Ou encore, c'est très différent, des personnes qui regardent leur parcours et qui se disent qu'ils ont raté pas mal de choses. Vous avez fait un mauvais choix, des mauvais choix. Vous avez choisi Saül. Vous vous dites que le bonheur, c'est fini.

Mais non. Quand c'est fini, ce n'est pas fini. Il y a un avenir. Nous marchons toujours avec Dieu. Et Dieu marche toujours avec nous.

Amen